

Haïti

«Le choléra tue bien plus qu'on ne le dit»

De retour d'Haïti après une mission pour la Croix-Rouge suisse, le docteur Martin Weber témoigne. Effrayant

Bernard Bridel

A 62 ans, Martin Weber n'est pas un novice. Mais ce que ce médecin généraliste, spécialiste des maladies tropicales, a vu en Haïti a de quoi donner des frissons. Rentré mardi soir d'une mission de trois

semaines pour la Croix-Rouge suisse, à Grand-Goâve, où il a participé avec Médecins du Monde à la mise sur pied d'un centre de traitement du choléra (CTC), il assure que «la maladie tue bien plus qu'on ne le dit».

Où en est l'épidémie, un peu plus de deux mois après son apparition, à la mi-octobre, au nord de Port-au-Prince?

D'abord il faut dire que les chiffres officiels sur le nombre des victimes (ndlr: 2500 morts et un peu plus de 100 000 personnes contaminées jusqu'ici) sont, selon moi, totalement sous-évalués. On

peut facilement multiplier par dix le nombre des victimes du choléra.

L'épidémie a-t-elle atteint son pic?

Sans doute dans la région où elle a éclaté. Mais le choléra se répand comme une vague, et cette vague n'a pas encore atteint Port-au-Prince. C'est un grand sujet d'inquiétude, car la capitale abrite une population très dense qui vit dans des conditions de précarité et d'hygiène dramatiques depuis le séisme du 12 janvier. Cela fait d'elle une cible idéale pour le choléra.

Comment est organisé votre CTC de Grand-Goâve?

En fait nous gérons un hôpital de toile de 45 lits avec Médecins du Monde qui est présent à Grand-Goâve depuis des années. Ce sont des gens formidables, il faut saluer leur travail. Nous avons surtout formé du personnel local (3 médecins et 16 infirmières). Car il ne faut pas oublier que c'est la première fois depuis plus de cent ans qu'Haïti est frappé par le choléra et que de ce fait ni le corps médical et encore moins la population n'y étaient préparés. Je trouve que depuis le tremblement de terre, on aurait pu, dû, prévoir l'apparition d'épidémies (mningite, typhus, choléra) et donc s'y préparer.

Ce manque de connaissances a-t-il des effets pervers?

Bien sûr, on a vu des chauffeurs de tap tap (minibus) refuser de transporter des malades. Et quand les croyances vaudoues s'en mêlent, cela peut avoir des conséquences dramatiques pour ces derniers.

L'origine de l'épidémie est attribuée par plusieurs études aux Casques bleus népalais. Qu'en pensez-vous?



Martin Weber, médecin généraliste et spécialiste des maladies tropicales, en mission à Grand-Goâve, en Haïti. DR

C'est difficile d'être sûr à 100%. Il y a d'autres hypothèses, dont une qui fait remonter la cause de l'épidémie au réchauffement climatique et donc de la mer, où sommeillait le bacille. Pour l'Etat haïtien, accuser les Casques bleus permet de désigner un bouc émissaire et de fuir ses responsabilités.

Les émeutes qui ont suivi la proclamation, le 7 décembre, des résultats du premier tour

de la présidentielle ont-elles favorisé la propagation de l'épidémie?

Bien sûr. Ne serait-ce que parce qu'elles ont interdit au personnel médical des ONG de sortir pour aller soigner les malades.

Votre pronostic?

Je ne suis pas épidémiologiste, mais je crains que le choléra nous occupe encore de longs mois en Haïti.

PUBLICITÉ

CONCOURS

C'est déjà
Noël!

Du 1^{er} au 23 décembre, participez au concours de Noël avec la Tribune de Genève et gagnez de magnifiques cadeaux!

**GAGNEZ AUJOURD'HUI:
2 bons-cadeaux pour un séjour
à Disneyland Paris**
d'une valeur de Fr. 2'500.-



© Disney. All rights reserved.

FRANTOUR

www.frantour.ch

MERCI À TOUTES ET À TOUS
DE VOTRE FIDÉLITÉ ET
DE VOTRE PARTICIPATION AU CONCOURS
DE NOËL AVEC LA TRIBUNE DE GENÈVE.

PAR SMS (Fr. 1.50/SMS)
Tapez **TDG NOEL29**
Envoyez le message au numéro **8000**

PAR TÉLÉPHONE
(Fr. 1.50/appel depuis une ligne fixe)
Appelez le **0901 030 000**
code 29

PAR INTERNET
www.tdg.ch/concours

Délai de participation: jusqu'à ce soir à minuit.
Conditions sous www.tdg.ch/concours

**Tribune
de Genève**

Polémique sur les enfants adoptés

Cent treize enfants haïtiens adoptés sont arrivés hier matin à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle. Hier, l'association Terre des hommes critiquait vertement Paris en soulignant que la majorité de ces enfants ne bénéficiait pas de jugement d'adoption. «Ces enfants ont peut-être encore leur famille et n'ont pas été préparés à quitter leur pays», précise l'ONG.

Elle rappelle aussi que «l'adoption internationale n'est pas une solution d'urgence». Selon la France, «ces enfants arrivent en toute sécurité juridique», en vertu de l'accélération des procédures d'adoption dans le cadre d'un accord bilatéral. L'urgence de «sauver ces enfants du choléra» avait aussi été mise en avant par Paris. Terre des hommes estime que cet argument dissimule en fait «une action très égoïste». «Qu'en est-il des 200 000 à 300 000 enfants qui ne

bénéficient pas de la même attention?» demande l'ONG. Hier à l'aéroport, un comité d'accueil médical et administratif accueillait de jeunes Haïtiens, «qui sont en bonne santé et viennent de collectivités où aucun cas de choléra n'a été signalé». Demain, un autre avion va quitter Paris pour aller

chercher d'autres enfants sur les 318 qui vont trouver en France une seconde famille.

Olivier Bot

Voir nos images de familles ayant adopté
www.tdg.ch



Arrivée hier à Roissy de 113 enfants haïtiens adoptés. AFP

Flirt inédit entre la droite israélienne et les populistes autrichiens

Un ministre a brisé le cordon sanitaire imposé depuis dix ans par Israël en acceptant de rencontrer le chef du parti d'extrême droite FPÖ.

C'est un retour aux sources pour le moins polémique. Dans les années 30, les parents d'Ayyoub Kara trouvaient refuge au Proche-Orient pour fuir l'Autriche nazie. Cette semaine, leur fils adoptif druze, devenu vice-ministre, revient sur la terre de sa famille... à l'invitation d'un parti considéré par nombre d'observateurs comme l'héritier direct du national-socialisme!

En charge du Développement du désert du Néguev et de la Galilée, Ayyoub Kara est membre du Likoud et siège également à la Knesset, le parlement israélien. Au nom du premier ministre Benjamin

Netanyahu, il a accepté l'invitation faite par Heinz-Christian Strache, chef du FPÖ (Parti libéral d'Autriche), de venir le rencontrer à Vienne cette semaine. Mardi 21 décembre, Ayyoub Kara a affirmé avoir entrepris ce voyage pour «remercier le FPÖ», rare soutien européen d'Israël après l'assaut contre la flottille meurtrière de Gaza qui, le 31 mai, avait fait neuf morts dans les rangs de militants humanitaires turcs.

Alors que le FPÖ n'a jamais fait mystère de la proximité de certains de ses membres avec les groupuscules néonazis, le ministre israélien n'a «rien trouvé qui ne soit pas kacher» dans le programme de cette formation. Au contraire! Il a prophétisé une guerre mondiale à venir, «contre le fondamentalisme et le radicalisme», et croit avoir trouvé, chez son nouvel ami Strache, «un partenaire contre cela».

Ces propos inédits confirment l'envie d'une partie de la classe politique israélienne de répondre aux appels du pied des mouvements populistes européens les plus influents. Depuis quelques mois, ces derniers trouvent en Israël un allié finalement fréquentable contre le nouvel ennemi commun, l'islam. La principale association juive d'Autriche, l'IKG (Israelitische Kultusgemeinde), a toutefois jugé sévèrement la tentative de rapprochement. Son secrétaire général, Raimund Fastenbauer, regrette que «des figures israéliennes marginales [...] manquent d'hygiène politique» au point de «piétiner les sentiments des survivants de la Shoah et de leurs descendants», et ce dans le seul but de contourner «avec opportunisme l'isolement d'Israël en Europe». La démission d'Ayyoub Kara est réclamée. **Blaise Gauquelin**